

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE
ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e)

LA MANIFESTATION AVORTÉE

« Le monde entier a les yeux fixés sur l'armée française ; elle montrera, par son attitude disciplinée et son patriotisme, que les vertus dont notre race a fait les preuves au cours des siècles sont toujours vivantes au cœur des fils de ceux qui, pendant quatre années, ont maintenu haut et ferme le drapeau tricolore. » (Circulaire du général Maurin.)

— Qu'en dites-vous, anciens combattants pacifistes, qui avez capitulé devant Flandin le 7 avril.

« CEUX QUI PRÉPARENT LA GUERRE VEULENT LA GUERRE »

Le hasard nous a remis entre les mains une brochure éditée avant guerre, en mai 1913, par la Fédération communiste-anarchiste.

C'est de cette brochure que nous extrayons la phrase qui forme le titre de cet éditorial. C'est que, à vingt ans d'intervalle, l'histoire nous offre une fois de plus l'aspect d'un tragique recommencement.

Comme en 1913, lorsque nos camarades, avec une lucidité et une clairvoyance remarquables, prévoyaient l'abîme où la course aux armements allait précipiter les peuples, nous nous trouvons entraînés vers une nouvelle catastrophe auprès de laquelle celle de 1914 apparaîtra comme une guerre en dentelles.

Oui, comme en 1913, ceux qui préparent la guerre veulent la guerre ! Ah certes, chaque nation, ou plutôt les représentants officiels de chaque nation affirment bien haut leur volonté de sauvegarder la paix. Mais, en fait, tout se passe comme si une volonté déterminée poussait les peuples vers de nouveaux massacres, comme si chaque nation voulait la guerre.

Les Gribouilles auxquels est remis dans chaque pays le destin des peuples, prétendent assurer la paix en préparant moralement et matériellement les peuples.

Le général Maurin, ministre de la Guerre, affirme que c'est pour ne pas revoir les horreurs de la guerre que la France, qui a perdu 1.500.000 hommes lors de la dernière croisade du Droit et de la Civilisation, « ne doit pas risquer à nouveau un tel sacrifice ». C'est pourquoi il faut tenir trois mois de plus les soldats dans les casernes, afin de monter « la garde à la frontière et assurer la sécurité et la tranquillité des foyers ».

Des symptômes d'un autre ordre montrent que rien n'est laissé au hasard pour assurer la préparation morale.

L'Académie Française vient d'élire une tournée de nouveaux immortels politiquement si bien situés que le gros Léon Daudet, interprète l'élection de Bainville, royaliste notoire, notamment, comme un signe de réveil des énergies nationales.

Nous pourrions sourire de ces déductions si d'autres signes ne nous prouvaient que dans tous les domaines la haute et moyenne bourgeoisie est toute gagnée à l'idée d'un prochain conflit.

Peut-on dire que, de son côté, le prolétariat se refuse à envisager l'idée de servir de victimes aux compétitions capitalistes.

Il serait osé de l'affirmer. Nous assistons depuis quelques mois à un curieux « travail » qui s'opère dans les partis dits ouvriers. On a vu Léon Blum offrir généreusement — pour ce que ça lui coûterait ! — les poitrines des ouvriers français pour défendre le sol de la Patrie en cas d'une nouvelle invasion.

Quant aux chefs communistes, ils ne manquent plus maintenant une occasion d'affirmer « leur amour de leur pays » (Vaillant-Couturier, *Huma* du 10). On a donc tout lieu de redouter que, le cas échéant, cet amour tardif pour la France pourrait fort bien avoir pour les naifs qui ne voient pas ce qui se cache derrière les mots d'ordre aussi sonores qu'inopérants du parti des masses, les plus redoutables conséquences.

Donc, il nous apparaît que la seule position juste que devrait adopter le prolétariat, la seule qui pourrait assurer sa sécurité serait celle du refus formel, catégorique, de tomber, sous aucun prétexte que ce soit, dans les pièges de la défense nationale.

Servis par l'expérience, c'est cette position qu'adoptent les anarchistes face à tous les fauteurs de guerre, quels qu'ils soient.

LE LIBERTAIRE.

L'abondance des matières nous a obligés à laisser sur le marbre un certain nombre d'articles que nous passerons la semaine prochaine.

Union Anarchiste Fédération Parisienne

Samedi 13 avril, à 20 h. 30, salle Benoit, 75, faubourg Saint-Martin sur : LA CAMPAGNE ANTI-ELECTORALE.

Tous les militants adhérents à l'U.A. devront être présents.

AUTOUR DE L'AFFAIRE DES STÉRILISATIONS

Je lis parfois le *Journal*, mais rarement le *Filin* quotidien que publie dans cette feuille, un « affreux bourgeois » (c'est lui-même qui se qualifie de la sorte et il n'a pas tort) qui signe Clément Vautel.

Un ami me signale et m'apporte deux articles (si l'on peut dire) de ce Monsieur. Ils ont trait l'un et l'autre à l'affaire des stérilisateurs de Bordeaux.

Le premier de ces articles est proprement idiot ; le second est salement odieux. Interventions l'ordre des facteurs ; le total : stupidité et crapulerie, restera le même.

Je commence donc par le second article. Ici, l'odieux Clément Vautel, se fait mouchard. Il attire l'attention du Ministre de l'Education nationale sur le cas de notre camarade Larrère, instituteur à Lugant-Retzons (Landes).

Il paraît que Larrère s'est fait stériliser. Horreur et sacrilège !...

Pour un civil quelconque, passe encore. Mais pour un instituteur, c'est un crime abominable et le « Vautel » déclare qu'il aurait dû être révoqué par télégramme, si nous avions le bonheur d'être gouvernés comme il le faudrait et nécessaire que nous le fusions.

Un journaliste mouchard, le fait est devenu si fréquent que je n'en suis pas surpris. Mais j'aime à croire que la presse n'est pas faite pour être une annexe de la police, qu'elle a à accomplir une autre tâche et qu'il existe tout de même dans la foule de ceux qui vivent de leur plume — et même de leur plumage — des gens qui trouveront indigne que soit à ce point ravalée la profession qu'ils exercent.

L'article en question est farci de quelques plaisanteries grossières, truffé de plusieurs jeux de mots sans sel, pimenté de diverses ironies lourdes et vulgaires, sauce mal liée destinée à relever la platitude du poisson.

La fin de cet article est à citer. La voici : « Il est vrai que l'Anarchie n'a jamais été « qu'une opinion de naifs ou d'imbéciles. » (sic).

Un seul mot, pour dire que, s'il en est ainsi, il est stupéfiant que le nommé Clément Vautel ne soit pas anarchiste, sinon au titre de naif, du moins au titre d'imbécile.

J'en viens au premier article. Dans celui-ci, Clément Vautel régale ses lecteurs d'un raisonnement qu'il estime d'une

finesse indépoussable et d'une irrésistible logique.

Il s'exprime ainsi : « Ces gribouilles (les « Anarchistes ») se flattent de faire le bonheur « de l'humanité. Le moyen qu'ils ont découvert et qu'ils préconisent, consiste à ne « plus faire d'enfant. Ce sera la suppression « de la misère et du malheur par l'extinction « de l'espèce ; car il est évident que lorsque « sur terre il n'y aura plus personne, il n'y « aura plus de malheureux. »

Et voilà ! Seulement... car il y a un *seulement*, ce raisonnement mirifique fait éclater l'ignorance ou la mauvaise foi (à moins que ce ne soient l'une et l'autre) de son auteur.

Je préfère supposer que M. Vautel pêche par ignorance et, après lui avoir fait observer qu'il n'est guère honnête de parler de ce qu'on ne sait pas, je prends la liberté de lui enseigner ce qu'il aurait dû apprendre afin de ne pas induire en erreur les nombreux lecteurs du *Journal*.

Les anarchistes ne prénoncent pas la suppression des naissances ; ils se bornent à conseiller la limitation de celles-ci. Ils sont trop férus de liberté positive pour songer à interdire à qui que ce soit la joie de procréer, si tel est son désir. Je mets au défi Clément Vautel d'extraire de l'abondante littérature anarchiste un seul texte exprimant une telle prohibition. Sur ce point comme en toutes choses, nous entendons que l'individu (homme ou femme) soit et demeure totalement libre.

Faire défense à quelqu'un de procréer, nous paraît aussi absurde et attentatoire à sa liberté qu'il serait absurde et attentatoire à sa liberté de vouloir l'obliger à procréer.

C'est père ou mère qui veut et peut. C'est une affaire purement individuelle. Voilà le principe.

Toutefois, l'individu vit en société et dans un milieu social déterminé.

Il est donc sage d'envisager le problème de la natalité comme il se pose, c'est-à-dire sous l'angle individuel et dans le cadre social. C'est sous ce double aspect, par conséquent dans son ensemble, que les anarchistes l'étudient.

Sérieuse, profonde, méthodique, cette étude poussée par certains libertaires auxquels nous extrême importance n'a pas échappé, a amené ceux-ci à des constatations du plus haut intérêt.

J'indique, ici, les principales.

1^o L'homme du XX^e siècle est resté, dans le domaine de la sexualité ce qu'il était il y a des millénaires. Il n'apporte dans ses contacts charnels aucune prudence ; il abandonne au hasard les suites que peut entraîner l'acte d'amour. Il ne s'en préoccupe — et encore ? — que lorsqu'il se trouve en face de ces suites.

2^o De cette insouciance coupable, de cette impardonnable légèreté, il résulte que la puissance génésique de l'espèce étant presque illimitée, alors que la terre étant réduite, par son étendue forcée limitée à une productivité également limitée, il se produit fatalement, en un laps de temps plus ou moins long, entre les substances et les besoins de la population, un déséquilibre qui voue aux privations une partie de la population.

De cette impardonnable légèreté, de cette criminelle insouciance avec lesquelles l'homme et la femme procréent (s'ils sont atteints d'une affection héréditaire, tant pis ! s'ils sont dans une situation économique précaire, tant pis ! s'ils sont déjà chargés de famille, tant pis !) il résulte encore qu'ils donnent la vie à des avortons, des alcooliques, syphilitiques, scrofuloux, crétins, anormaux, etc., dont l'existence sera de souffrance et de maladie, sans compter qu'ils encombreront la société d'une foule de déchéts, de tarés, de loques, de déments, dégénérés, qui engendreront, à leur tour, des idiots, des infirmes et des déséquilibrés, des brutes et des abrutis.

3^o Ce pululement insensé de l'espèce aboutit à un surpeuplement qui est une source intarissable de guerres : les peuples à population trop dense sur un territoire trop restreint se trouvent dans la nécessité (Mussolini dit) de s'étendre ou d'exploser.

4^o Ce surpeuplement a, en outre, pour conséquence de congestionner le marché du travail, de susciter entre les travailleurs les rivalités, les conflits, les haines qui les dressent les uns contre les autres et déterminent, en application de la loi de l'offre et de la demande, un niveau des salaires toujours inférieur à un standard normal de vie ; car tout le monde sait et, au surplus, il est évident que « lorsqu'un patron court après deux ouvriers ou « employés, ça va bien ; tandis que lorsque « deux ouvriers ou employés courent après un « patron, ça va mal. »

(Voir la suite page 3).
SEBASTIEN FAURE.

Vous ne devez plus attendre

Le nombre des phalangistes augmente, lentement. Trop lentement, pour assurer dès maintenant la vie de notre hebdomadaire.

Pourtant, vu les nombreux encouragements que nous avons reçus, nous étions en droit d'espérer que nous trouverions les deux cents phalangistes indispensables en quelques semaines.

Avions-nous tort de trop compter sur le dévouement de tous les camarades anarchistes ?

Nous ne voulons pas le croire.

Nous ne voulons surtout pas croire que les anarchistes qui ont toujours été à l'avant de la lutte sociale, déserteraient la civise.

Sans doute, pendant la période de prospérité, un certain nombre de copains ont cru faire leur révolution individuellement. Leur situation économique s'est améliorée. Ils se sont assagis. Enfermés dans leur tour d'ivoire, ils voient les choses de très loin... en dilettantes. Le poste à six lampes a remplacé le bruit tumultueux des meetings. Le confort moderne a calmé l'élan révolutionnaire.

Triste situation qui n'est pas le propre du mouvement anarchiste, mais de tout le mouvement révolutionnaire.

La classe ouvrière a perdu sa combativité d'autan ou s'est désabituée de la lutte violente, de l'agitation quotidienne.

C'est cet abandon coupable qui a permis aux formations fascistes de se constituer, de se développer en toute tranquillité.

Présentement nos maigres libertés démocratiques sont menacées.

La guerre devient chaque jour davantage une menace vivante. Dans toute l'Europe on entend un bruit d'armées en marche qui ne tarderont pas à se rencontrer.

Tous les Etats capitalistes se livrent à une course éfrénée des armements. Les budgets de guerre augmentent chaque année. La prolongation du service militaire

est exigée par les groupements fascistes et par l'état-major, le gouvernement leur obéit, et la Chambre docilement suit.

Comme avant 1914 le monde vit sur une

A l'œuvre pour la diffusion de nos numéros spéciaux !

C'est la semaine prochaine que sortira notre numéro spécial sur les élections municipales.

Il situera la position des anarchistes-communistes sur le plan électoral et les événements actuels.

Les deux pages du milieu seront composées sous forme d'affiche qui pourra être apposée.

Nous engageons les militants et les groupes à faire leurs commandes au plus tôt. Ce numéro leur sera un bon moyen de faire connaître notre journal.

Nous préparons également un numéro soigné pour le 1^{er} mai. Nous annonçons dès maintenant les demandes afin que nous puissions fixer le tirage.

Aucun groupe, aucun camarade ne doit se désintéresser de la besogne de diffusion des conceptions anarchistes.

Prix pour 100 exemplaires 25 fr.
Prix pour 50 exemplaires 12 fr. 50
Prix pour 25 exemplaires 7 fr.

Adresser commandes et fonds à Paul Dhermy, 29, rue Piat, Paris-20^e. Chèque postal : Paris 1807-60.

poudrière dont les poudres sèches pourront exploser à la moindre étincelle.

Devant une telle situation, camarades allez-vous continuer à rester auprès de votre feu, bien douillettement enfoncés dans un fauteuil, écoutant la T. S. F. Vous devez comprendre que ce bien-être personnel dont vous jouissez est aujourd'hui menacé par le fascisme et le jour.

Camarades qui avez abandonné la lutte depuis quelques années, vous devez sortir de votre torpeur, vous devez reprendre le bon combat et vous, jeunes, que l'on voit dans nos meetings, dans nos fêtes, vous devez prendre le chemin de l'organisation.

Tous vous devez adhérer à l'Union anarchiste, vous devez adhérer à notre phalange de soutien.

Tous ensemble nous devons assurer la vie et le développement de notre vieux « Libertaire ».

Les groupes de province se doivent de suivre l'exemple de Paris, ils doivent constituer des groupes de phalangistes.

Une tournée de propagande à travers la France, contre les deux ans et contre la guerre est à l'étude.

Notre numéro spécial sur les élections municipales paraîtra la semaine prochaine. Il doit être largement diffusé, pour cela nous demandons à tous nos camarades phalangistes, à tous nos camarades, de prendre 10 numéros qui leur seront laissés à 3 francs les 10, et de les distribuer autour d'eux. C'est une dépense peu coûteuse et c'est en même temps une bonne propagande.

Nous rappelons à tous nos camarades de Paris et de la région parisienne que dimanche prochain se tiendra notre réunion de la phalange au restaurant Benoit, faubourg Saint-Martin (1). Notre camarade Sébastien Faure exposera sa conception d'un journal et comment il peut vivre.

Tous nos amis devront être présents. Pour la vie de notre journal, pour le développement de notre idéal, présentement, un seul mot d'ordre, adhérez à la phalange de soutien, trouvez de nouveaux phalangistes !

(1. Voir la convocation en 2^e page.

REMPILAGE OBLIGATOIRE

Cela devait arriver. Notre glorieuse armée se trouve, elle aussi, en pleine crise.

Oh ! rassurez-vous, il ne s'agit pas d'une crise de matériel. Sur ce point nous ne saurions douter du patriotisme des fournisseurs qui sont décidés à faire tout leur devoir, et même plus s'il le faut... du moins tant que les contribuables voudront casquer.

Mais il y a une crise d'effectifs, de cadres, etc. Pourtant, ce ne sont pas les crédits qui manquent pour financer le racolage intensif qui s'étale sur les murs des grandes villes et vient se glisser jusque dans les produits destinés à notre consommation journalière.

Eh bien ! malgré tous ces louables efforts, la carrière militaire semble n'offrir aucun attrait aux jeunes chômeurs, qui, instruits par la grande expérience de 1914-18, en pincet très peu pour recommencer les bêtises de leurs aînés.

Si encore les jeunes soldats dont le temps de service arrive à expiration savaient apprécier les bienfaits de la vie en commun et les soins dont ils sont entourés dans la « grande famille », sans doute manifesteraient-ils le désir de voir se perpétuer cet heureux séjour en l'agréable compagnie de l'adjudant Flick et du colonel Ronchonot.

Hélas ! c'est le contraire qui se produit. Un mauvais esprit s'est emparé de ces futurs défenseurs du pays. Ceux-ci prétendent que la culture du crétinisme intégral qui sévit à la caserne n'a pas réussi à abolir en eux tout sentiment de dignité et qu'en conséquence ils ne sont nullement disposés à « remettre ça ».

Voilà bien l'ingratitude de la jeunesse ! Aussi cette situation ne peut se prolonger sans mettre en danger notre défense nationale en face d'un ennemi qui... que... dont... etc.

Notre état-major l'a compris. Coûte que coûte, il lui faut son armée de métier, une armée forte, blindée et motorisée à souhait, et dont les effectifs et le matériel s'enferreront selon les nécessités du maintien de notre supériorité sur nos voisins, dont les appétits monstrueux menacent notre existence.

Voilà de la haute stratégie qui vient de trouver son application pratique dans la prolongation du temps de service à deux ans.

Bien entendu, on y mettra des formes, on procédera par étapes. La classe actuelle fera trois mois de rabiot et tous ceux qui exercent une profession pouvant être utilisée, à cinq sous par jour, devront contracter un rengagement volontaire obligatoire pour six mois.

Nous avons relaté, la semaine dernière, la façon élégante employée par nos grands stratèges pour obtenir ce dernier résultat par la fameuse circulaire 3084.

Le document qu'on lira ci-dessous, et qui nous a été personnellement communiqué, indique que nos chefs militaires comprennent leur devoir et n'ont nullement besoin d'un texte de loi pour faire comprendre le leur aux soldats libérables qui l'auraient oublié.

Voici le morceau, dégluttez-le :
9^e Régiment de Cuirassiers
Décision du 27 mars 1935

« Allocation de chômage. — Par décision ministérielle en date du 23 mars 1935, le ministre fait connaître que tout militaire libérable après douze mois de service, célibataire et exerçant avant son entrée au régiment une des professions suivantes : tailleur, cordonnier, bottier, sellier, armurier, cuisinier, boucher, infirmier, boulanger conducteur, mécanicien, dépanneur, ouvrier en bois et en fer, comptable dactylographe, téléphoniste, télégraphiste, électricien, radiographe, maréchal-ferrant, télémetreux, ne recevra pas, à son retour à la vie civile, les allocations de chômage, s'il ne rengage pas pour six mois, au moins, au titre du 9^e cuirassier ou dans tout autre régiment à son choix.

« Par profession exercée avant l'entrée au régiment, il faut entendre celle indiquée sur les pièces matricules.

« De plus, tout cavalier libérable ayant exercé une de ces professions pendant trois mois au moins pendant son temps de service, sera considéré comme ayant exercé cette profession avant son entrée au service et devra rengager pour six mois s'il ne veut pas être rayé des allocations de chômage à son retour à la vie civile.

« Tous les refus de rengagement seront notifiés, pour les cavaliers visés par cette circulaire ministérielle, aux maires de leurs communes et au chef de l'Office régional de la main-d'œuvre dont il dépend.

« A cet effet, les escadrons remettront pour le 1^{er} avril 1935, au bureau du Major, l'état des cavaliers se trouvant dans ces conditions, en spécifiant, soit si le cavalier exerçait avant son incorporation une des professions visées, soit s'il l'a exercée pendant trois mois au moins de son temps de service.

« Ces états seront vérifiés par le service des effectifs.

« Tous les cavaliers intéressés qui n'auront pas souscrit un rengagement de 6 mois,

Permanence du Libertaire
29, rue Piat, Paris-20^e

La permanence est ouverte :
Dimanches et fêtes, de 10 h. à midi ;
les autres jours de 16 h. à 19 heures.

A partir du dimanche 20 avril la permanence sera fermée tous les dimanches et fêtes.